

Pour le Christ et pour ses Pauvres



Maison Provinciale des Soeurs Grises

St-Boniface, Man.

1944



Esquisse de Vie Religieuse dédiée
aux jeunes filles

Pour le Christ et pour ses Pauvres

Maison Provinciale des Soeurs Grises
St-Boniface, Man.
1944

IMPRIMATUR:

† *Georges Cabana,*

arch. coad. de St-Boniface.

St-Boniface, Man.,

25 mars 1944.

La Vie Religieuse

"Jésus le regardant, l'aima."
S. Marc, X, 21.

Qui ne connaît cet épisode évangélique. Epris d'idéal, un jeune homme riche aborde Jésus et lui demande:

— Maître, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle?

— Tu connais les commandements? et Jésus les lui rappelle.

— J'ai observé ces choses depuis ma jeunesse! c'est-à-dire j'ai vécu en vrai fils de la loi, mais cela ne suffit pas à mes aspirations.

Alors, le regardant, Jésus l'aima et lui dit:

— Si tu veux être parfait, va, vends tes biens, donnes-en le prix aux pauvres et suis-moi.

Jeune fille, vous reconnaissez peut-être là votre histoire intime. Dans votre âme aussi se sont éveillés des désirs de faire plus que le strict nécessaire et lorsque — interrogeant l'avenir — vous cherchez le bonheur, il vous semble entendre une voix intérieure qui dit: "Viens, suis-moi!" Cependant, vous restez indécise. Est-ce une illusion? est-ce vraiment



La Compassion d'une Soeur Grise accueille toutes les infortunes.
(à droite, une postulante)

un appel? D'autre part, tant de sacrifices sont-ils donc nécessaires pour se sauver? Etudions ensemble la question.

La Vocation

Et d'abord, précisons le sens du mot vocation. Mgr Gay dit qu'en créant une âme, DIEU LA NOMME. Ce nom qu'il lui donne dans son esprit, répond à la personnalité de cette âme; il représente la gloire accidentelle et l'amour qu'elle SEULE pourra lui rendre à cause des talents, du tempérament et des grâces qu'Il lui accorde. Il attend donc d'elle un amour UNIQUE. De la correspondance de cette âme au plan divin, dépend aussi son propre bonheur, même terrestre, puisque la grâce lui est promise en abondance dans l'état auquel Dieu la destine, que ce soit la vocation au mariage ou la vocation religieuse. Remarquons-le bien: l'Evangile ne dit pas que le jeune homme fut damné, mais Jésus fut triste de le voir rejeter la voie parfaite qu'il avait d'abord désirée.

Une religieuse, c'est donc une âme qui, sachant le salut possible dans le monde, choisit pour plus de sûreté, les moyens proposés par Notre-Seigneur: tout quitter pour lui prouver plus d'amour et pour se dévouer entièrement à sa sanctification personnelle et à la gloire de Dieu.

Signes de Vocation

Chez cette élue du Ciel doivent se rencontrer:

une piété solide,
une volonté constante,
un jugement droit,
un caractère énergique et sociable,
une santé suffisante.

Des aptitudes naturelles et un attrait plus ou moins marqué s'ajoutent ordinairement — pas nécessairement — à ces signes, qui aident à fixer son choix sur un Institut particulier. Mais la marque essentielle d'une vraie vocation, c'est l'intention surnaturelle. Ne chercher dans l'état religieux que la sécurité temporelle ou le confort de la vie, c'est prouver par le fait même qu'on n'y est pas appelée.

Obstacles à la Vocation

La perfection évangélique proposée au jeune homme l'attrista **parce qu'il avait de grands biens.** Voilà l'obstacle à maintes vocations: l'attache aux biens terrestres. L'appel reste souvent sans réponse parce que l'appelée est **trop riche**, soit des biens de la fortune, soit de l'affection des siens ou même de projets d'avenir qui semblent brillants et auxquels il lui coûte de renoncer.

LES RICHESSES, LES PLAISIRS, LES COMMODITES DE LA VIE. — Pour les acquérir, on



Chapelle de la maison-mère des Soeurs Grises.
Jésus est là; Il vous attend!

peine durant des années et lorsqu'enfin on les possède, la vie est écoulée et la mort est toute prochaine. Celui qui est né riche connaît maintes tribulations et maintes souffrances qu'ignore le pauvre, et tous deux poursuivent un bonheur que nul ne peut atteindre, car RIEN de matériel ne peut satisfaire un besoin spirituel. D'autre part, à celui qui sacrifie ces avantages éphémères, Dieu promet un bonheur infiniment supérieur à tous les plaisirs de la vie présente.

LA FAMILLE. — Des devoirs de piété filiale ou fraternelle vous réclament peut-être au foyer. Dès lors, point d'hésitation possible: tant que durent ces obligations, le bon Dieu vous veut toute entière à votre tâche de dévouement. Mais si l'affection seule vous retient, rappelez-vous que Jésus, le plus aimant des fils, n'a pas craint de faire pleurer sa sainte Mère, dont il connaissait cependant le coeur si tendre, pour vaquer aux intérêts de son Père céleste. Il a quitté sa Mère parce qu'IL VOUS AIMAIT et cet amour l'a conduit jusqu'au supplice de la croix. Vos parents eux-mêmes s'opposent-ils à votre vocation? Priez beaucoup, demandez au Ciel d'éclairer cette tendresse trop naturelle, persévérez dans votre décision, et votre soumission respectueuse vaincra bientôt les résistances de ceux qui vous aiment trop pour s'opposer à votre bonheur.

LA LIBERTE.—Vous redoutez la contrainte, le joug de la Règle? Sans doute, il faut, au couvent, soumettre sa volonté, mais la religieuse fervente ne voit dans ce sacrifice, qu'un acte d'amour sans cesse renouvelé. Vous croyez que la cloche de la Règle est importune? Mais non, elle apporte à l'âme généreuse une occasion nouvelle de répondre comme Marie autrefois: "Voici la servante du Seigneur!" L'obéissance religieuse pleinement acceptée libère l'âme. "Servir Dieu, c'est régner", disent nos Saints Livres, et Sénèque — un païen! — enseignait à ses disciples: "Le plus puissant, est celui qui se domine lui-même." D'ailleurs, puisque la liberté est le plus précieux des dons de Dieu à l'homme—ce don que Lui-même daigne respecter en nous—il y a un grand mérite à le Lui sacrifier. Aussi, lorsqu'une jeune fille choisit Jésus pour Epoux, le plus beau joyau de sa corbeille de noces spirituelles, c'est son voeu d'obéissance, et ce voeu lui réserve pour l'avenir, des douceurs insoupçonnées.

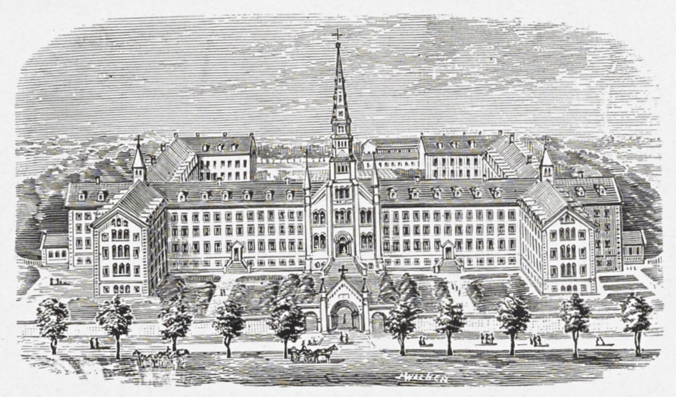
Ajoutons que, chez l'âme touchée par la grâce, tous les obstacles disparaissent devant un motif irrésistible: l'amour. Cédant aux instances du Maître, elle se rend: "Seigneur, vous attendez un retour de tendresse; voici mon coeur, faible, misérable, mais prêt à tout quitter POUR LE CHRIST."

Les Soeurs de la Charité de Montréal

(Soeurs Grises)

"J'avais faim et vous m'avez donné à manger."

S. Matthieu, XXV, 35.



Maison-Mère de l'Institut.

Conquise au Christ, l'élue doit fixer son choix sur une des formes multiples que peuvent revêtir le zèle et l'amour. Sera-ce la contemplation, l'instruction de la jeunesse, le soin des malades, les missions lointaines ou les oeuvres de miséricorde corporelle en général? Sauf la vie contemplative proprement dite, la Communauté des Soeurs Grises de Montréal embrasse tous ces genres de dévouement.



Sa Fondatrice

Fille de Christophe Dufrost de Lajemmerais et de Marie-Renée Gauthier de Varennes, la vénérable Mère d'Youville naquit à Varennes, près de Montréal, le 15 octobre 1701. A 21 ans, elle épousa François d'Youville qui mourut huit ans après, la laissant chargée de dettes et mère de deux jeunes enfants. En chrétienne éclairée, elle acquitta d'abord, à force de travail, les dettes de son mari et pourvut à l'instruction de ses fils qui, tous deux, devinrent prêtres. Puis, sa charité s'employa à soulager la misère du prochain. Elle visitait les pauvres, les malades, les prisonniers; elle alla même jusqu'à mendier de porte en porte pour procurer une sépulture convenable à des criminels morts en prison.

Le 31 décembre 1737, trois jeunes filles s'offrirent à partager sa vie de charité. Réunies sous le même toit, se divisant la besogne, elles reçurent quelques vieillards qu'elles nourrissaient du produit de leur travail.

A cette même époque, un établissement de charité—connu à Montréal sous le nom d'Hôpital Général—tombait en décadence, faute de ressources



Premier contact d'une petite postulante avec la douleur.

et de sujets. Considérant la haute vertu et l'esprit d'initiative de Madame d'Youville, l'autorité religieuse lui proposa l'administration de cet hôpital dont elle prit possession le 7 octobre 1747. Quelle générosité et quelle confiance en Dieu il fallut à

la Fondatrice pour assumer cette charge! Grevé de dettes, l'Hôpital menaçait ruine et ne comptait pour tout revenu annuel, que 150 minots de blé.

Mère d'Youville et ses compagnes réalisèrent des prodiges de dévouement et d'abnégation. Dans l'établissement restauré par leurs soins, de vastes salles accueillirent bientôt tous les genres de souffrances physiques: vieillards indigents ou malades, aliénés, soldats blessés ou invalides. Madame d'Youville avait pour tous un coeur de mère; ainsi, découvrant un jour le cadavre d'un nouveau-né gisant sur la glace, un poignard enfoncé dans la gorge, elle résolut d'adopter tous les enfants abandonnés. Ce jour-là—c'était en 1754—la première Crèche de l'Amérique était fondée. Ce geste dut être agréable à Notre-Seigneur, car Il fit souvent des prodiges pour soutenir cette oeuvre admirable. Même, un matin où elle n'avait pas d'argent pour payer une nourrice qui réclamait son salaire, la Fondatrice trouva dans ses poches, une poignée de pièces d'or qu'elle savait bien n'y avoir jamais déposées.

Après avoir beaucoup travaillé, beaucoup souffert pour les pauvres qu'elle aimait véritablement, Mère d'Youville mourut le 23 décembre 1771. A l'heure de son décès, une croix lumineuse parut au firmament au-dessus de l'Hôpital. Par ce prodige, le bon Dieu voulut sans doute honorer la

vie crucifiée de sa servante et son culte pour le Signe de notre Rédemption qui orne le blason de l'Institut. Le procès de béatification de Mère d'Youville est instruit en Cour romaine.

Son Esprit

L'éloge qu'on a fait de Mère d'Youville: "Elle a beaucoup aimé Jésus-Christ et les pauvres", pourrait servir de devise à ses filles, car la vie d'une Soeur Grise se résume à ceci: Servir le Christ dans ses pauvres, ce qui implique la simplicité de vie, la charité et l'esprit de sacrifice.

Pour aborder le pauvre et le mieux servir, la Soeur Grise se fait tout humble: son costume est simple, son abord est facile, les usages de la Communauté ne souffrent rien d'extraordinaire, et sa vie religieuse se nourrit des offices liturgiques de la Sainte Eglise.

La dernière recommandation de la vénérable Fondatrice à ses Filles réunies autour de son lit d'agonie fut celle-ci: "Que l'union la plus parfaite règne parmi vous!" La charité fraternelle est la vertu dominante de l'Institut. Dans chacune de ses soeurs, la religieuse honore une épouse du Christ; dans la personne des pauvres, elle assiste les membres de Celui qui compte comme fait à lui-même, ce que l'on fait au plus petit d'entre les siens.

Le sacrifice découle naturellement de cette cha-

rité. Aimer, c'est se donner, s'oublier, ne plus s'appartenir. "Volontiers, on se vendrait pour eux", disait Albert de Mun, en parlant des pauvres. De là, une vie de travail, de renoncement, de continuelle abnégation qui suppose la virilité du caractère chez celle qui l'embrasse, car la nature y trouve rarement satisfaction mais l'âme y goûte les douceurs secrètes de la Croix et les joies surnaturelles de l'apostolat.

Vie de Prière

L'esprit de prière, essence même de toute vie religieuse, soutient, alimente et sanctifie la vie active. C'est grâce à lui que, livrée à des occupations multiples, absorbantes et matérielles, la religieuse reste "une âme réservée", une âme unie à Dieu. Cette vie intérieure jalousement gardée, voilà la force qui supporte tous les sacrifices; voilà le secret qui fait d'une Soeur de Charité, une contemplative dans l'action. Chaque matin, les religieuses assistent à la sainte messe et y communient. La Règle prescrit aussi une demi-heure d'oraison, une heure de lecture spirituelle, l'examen particulier, le chapelet, le petit Office de la Sainte Vierge, une visite au Saint-Sacrement, la retraite mensuelle et une retraite annuelle de dix jours: haltes qui maintiennent la ferveur.



A l'Ecole Ménagère se trempe la femme de demain, espoir de la nation. Science et Travail y sont à l'honneur.

Le culte du Père Eternel, du Sacré-Coeur et de la sainte Croix sont les dévotions principales léguées par la Fondatrice à son Institut.

Ses Oeuvres

La Communauté des Soeurs Grises subsiste et prospère depuis plus de deux cents ans. Elle compte 1,925 religieuses professes vivantes qui se dévouent dans 82 missions à toutes les oeuvres de miséricorde, considérant les plus obscures et les plus pénibles comme répondant le mieux à l'esprit de leur Mère vénérée. Ainsi, les 750 berceaux de la Crèche d'Youville—pour enfants abandonnés—sont l'objet de leur particulière sollicitude.

Elles dirigent des orphelinats, des écoles ménagères, des foyers pour jeunes filles, et quelques pensionnats où les élèves poursuivent leurs études primaires jusqu'au diplôme supérieur. A leur Institution de Nazareth, 120 jeunes aveugles des deux sexes reçoivent annuellement la même formation intellectuelle que les voyants. Des professeurs de piano, de violon et d'orgue développent en même temps leurs aptitudes musicales souvent remarquables. A leur studio de la maison-mère, les Soeurs Grises enseignent aussi la peinture, heureuses d'utiliser leur talent au profit de la charité.

La visite des pauvres à domicile, les hospices de vieillards, les hôpitaux surtout, occupent un grand nombre de Soeurs, tandis que d'autres, avides d'a-

postolat, s'en vont évangéliser les Indiens de l'Extrême-Nord canadien. Leur plus lointaine mission est située à 50 milles de l'Océan Glacial, en pays esquimau. Elles missionnent aussi à la Baie d'Hudson. Dans ces postes héroïques, les Supérieures n'envoient que les Soeurs qui en témoignent le désir.



A la conquête des âmes en pays sauvage!

La multiplicité de ces oeuvres répond à toutes les aptitudes et à tous les attraits. Elle présente aussi un avantage au point de vue de la santé, en

ce sens que le changement d'occupation apporte parfois un soulagement salutaire aux sujets fatigués.

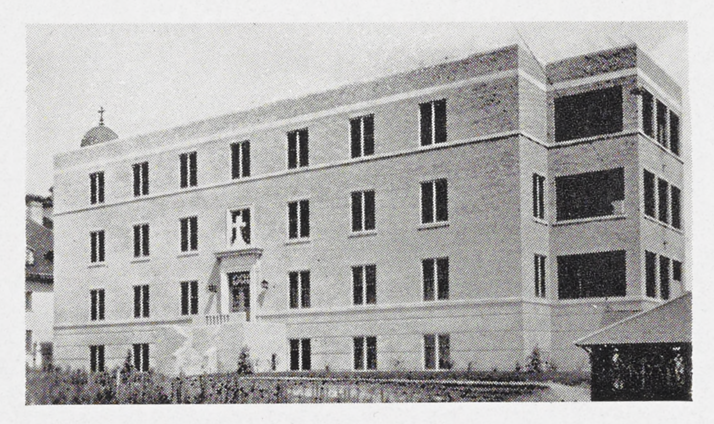
Quant à l'excellence des oeuvres de miséricorde, Notre-Seigneur l'a démontrée lui-même et lorsque viendra la fin des temps, c'est sur le Code de la Soeur de Charité qu'Il jugera le monde: "J'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif et vous m'avez donné à boire; j'étais nu et vous m'avez vêtu . . . Venez, les bénis de mon Père."

Conditions d'admission

Ne sont admises dans l'Institut, que des jeunes filles ayant accompli leur quinzième année, exemptes de défauts physiques incompatibles avec les oeuvres de charité. Avant l'entrée, l'aspirante doit:

a) répondre par écrit au questionnaire présenté par la Communauté;
b) produire ses certificats de baptême, de confirmation et de moralité, celui-ci signé de préférence par le Curé de sa paroisse ou par un prêtre du lieu.

Un examen médical est aussi exigé pour lequel on s'adressera autant que possible au médecin du noviciat. Le rapport de cet examen doit être joint aux certificats mentionnés ci-dessus. Si un traitement des yeux, des oreilles, de la gorge ou des dents était reconnu nécessaire, l'aspirante devrait le suivre avant son entrée.



Noviciat du St-Boniface.



Groupe de novices et postulantes.

Quant aux conditions pécuniaires, elles peuvent être modifiées pour un cas particulier. La pension, le trousseau et la dot, tels que fixés sur la feuille conventionnelle, constituent un devoir de justice pour celle qui en a les moyens et ne la prive pas pour autant de son patrimoine. D'autre part, le manque de ressources n'est jamais un obstacle à une réelle vocation.

Noviciats

Outre celui de la Maison-Mère—1190, rue Guy, Montréal, Canada—l'Institut possède un noviciat à St-Boniface, Manitoba, datant du début de la colonie. En 1937, un spacieux édifice, contigu à la vieille maison centenaire, fut assigné aux novices. Là s'écoulent leurs deux ans et demi de probation. Dans une atmosphère de piété et de paix, elles mûrissent leur vocation et préparent la carrière missionnaire qu'elles ont rêvée. De même à St-Albert, Alberta; à Nicolet, P.Q., et à Cambridge, Etats-Unis.

L'entrée des sujets a lieu deux fois l'an à date fixe, le 5 février et le 5 août. Le postulat dure six mois et le noviciat, deux ans, après lesquels la novice émet des voeux temporaires durant trois ans, puis est admise à la profession perpétuelle.

Viennent ensuite les années d'apostolat riches de joie intime. La gloire du Christ et son règne dans les âmes, voilà l'idéal d'une Soeur Grise; voilà aussi

son bonheur, tandis qu'elle prie et qu'elle peine POUR LES PAUVRES.

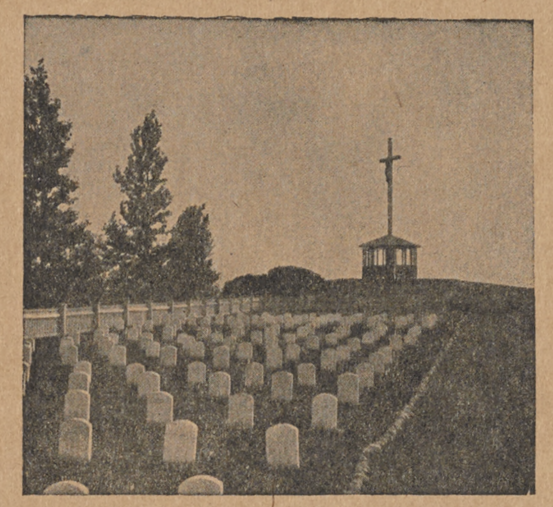
Prière pour obtenir la grâce de connaître sa vocation

O mon Dieu qui m'avez créée pour votre amour et pour votre gloire, daignez m'indiquer dans quel état de vie je répondrai pleinement à vos desseins sur moi. Dans toute la sincérité de mon âme, je désire faire votre Volonté; faites-moi la grâce de la connaître et donnez-moi la force de l'accomplir.

Marie, ma Mère, vous savez ma faiblesse; obtenez-moi la générosité de votre Présentation au Temple et la fidélité à la grâce.

Mon bon Ange Gardien, aplanissez les difficultés de ma route et conduisez-moi au terme de ma vocation: le bonheur éternel.

Ainsi soit-il.



Au Cimetière des Soeurs Grises.

Après une vie de dévouement, il fera bon dormir son dernier sommeil à l'ombre de cette Croix, gage de résurrection.